

## VOICI VENIR L'ORAGE ; VOILA L'ECLAIR QUI LUIT

Jacques Eglem

C'est une douce fin d'après-midi. Il fait chaud, juste assez pour profiter avec plénitude des joies foisonnantes de la vie. J'ai 53 ans, je savoure, avec un épicurisme de circonstance, des contentements que m'offre une existence comblée. Le temps s'arrête, nul souffle ne vient troubler la sérénité des feuillages brûlants, immobiles et silencieux. La stridulation incessante des cigales parvient à se faire oublier du rêveur allongé, indolent, les yeux perdus dans l'immensité uniforme et bleue du ciel d'été. Je ne pense plus. Je me laisse porter là où la Nature me mène à la calme dérive ; j'ai oublié vers quel écueil. Qu'importe.

Inattendu, un bruissement délicat trouble la pensée vagabonde : quelques feuilles frémissent sous un souffle imperceptible. Je m'éveille et je distingue, au travers des brumes de mon esprit, les contours du spectre obsédant de la Maladie. Il est désormais familier mais se tient à l'écart.

Le soleil chauffe encore la terre blanche du sentier. Les cigales n'ont pas cessé leur chant. Il fait toujours bon pour jouir des générosités de ces heures dorées qui s'étirent sans fin. En espérant ralentir le temps, j'attise mes pensées. Elles vont sur des chemins mille fois parcourus : des miens, de leur bonheur partagé, vers la recherche perpétuelle d'un nouvel état de plaisir du corps et de l'esprit.

Le vent se lève. Les cigales se sont tus pour laisser le frissonnement des buissons remplir l'espace sonore. L'azur du ciel est pur, le soleil toujours aussi ardent, mais à l'ouest une barre de nuages noirs borne l'horizon : l'orage est pour bientôt ! La Maladie, avec quelle force m'atteindra-t-elle ? L'orage sera-t-il violent ? Quel abri ? Quels traitements ? Quels dégâts occasionneront-ils ? Que faut-il faire maintenant ? Rien ? On verra bien ? Ce n'est pas aussi terrible que l'on peut se l'imaginer ; l'orage peut tourner et nous épargner se transformant en une longue et régulière pluie d'été... Non ! C'est être inconscient que d'ignorer les périls : Dans un moment, imprévisible mais imminent, le vent soufflera avec plus de vigueur, arrachant aux branches, qu'il malmène, quelques feuilles, soulevant, à son passage, la poussière accumulée pendant de longs jours de sécheresse. Quand la Maladie assènera ses premiers coups ? Légers tremblements, premières douleurs, premières frayeurs ? Pour quand les premiers éclairs sur le noir charbonné des nuages qui se rapprochent ?

Plus tard, infailliblement, on entendra sourdre des nues la voix grave, glorieuse, toute puissante de l'Eternel. Ce grondement sourd roulera comme une menace irréfragable, dans tout l'espace, maintenant, envahi par les ténèbres. La Maladie s'annonce avec la même ténacité. Dès lors, il ne restera plus de temps pour la réflexion que, déjà, des gouttes lourdes tomberont. Puis, sans prévenir, le vent viendra tordre les branches, coucher les hautes herbes transformant, en un

Voici venir l'orage.../ 3

instant, un paysage si paisible en désordre tumultueux où il n'est point de repos. A son paroxysme, l'orage éclatera avec violence dans l'apothéose des éclairs aveuglants et le fracas du tonnerre qui viennent rappeler la puissance avec laquelle peut frapper la redoutable Maladie.

J'entends venir l'orage ; mon esprit se trouble et s'interroge : Combien de temps me reste-t-il pour profiter de ce soleil généreux ? Serai-je terrassé, foudroyé après maints coups de semonce ? M'écroulerai-je subitement ? Ou m'affaisserai-je lentement ?

J'entends l'orage se rapprocher d'avantage ; mon esprit s'agite : il faut réagir, trouver un abri de fortune qui protègera de la fureur de la tourmente. Il faut aussi, un refuge pour l'esprit : la famille, les amis, l'écriture le sport... afin de mieux résister à l'effroi allumé par les fulgurations.

J'entends gronder l'orage ; mon esprit s'affole : A l'aide ! A mon appel accourent la famille, les amis, les soignants. Ils vont m'accompagner, m'aider face à mes fragilités dans ce morceau de vie, dans ce déclin inexorable. Qu'aurai-je à leur offrir en échange ?

JACQUES EGLEM

23/07/2014